

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18966 - 73EME ANNÉE

Mercredi prochain à l'Université de La Réunion

« La Réunion-Cuba : deux îles contre l'Apartheid »



La répression du massacre de Sharpeville en 1962 dans « Témoignages ». À cette époque, tous les gouvernements de l'OTAN soutenaient le régime d'apartheid en Afrique du Sud.

Mercredi, l'Université de La Réunion accueillera un séminaire sur le thème « La Réunion-Cuba : deux îles contre l'Apartheid ». Il est organisé et animé par Salim Lamrani, Carpanin Marimoutou et l'association La Réunion-Cuba. Cet événement sera marquée par les interventions d'Elie Hoarau, président du PCR, d'Elio Rodriguez, Ambassadeur de Cuba en France. La participation de l'Ambassadeur d'Afrique du Sud en France est annoncée sous réserve. Ce séminaire sera important pour la connaissance de notre histoire.

QUOTIDIEN DU PARTI
COMMUNISTE
RÉUNIONNAIS

SAMEDI 9 MARS
1974

Numéro : 6 134

Témoignages

Route Préviale 192
76, rue St-Encre
Saint-Denis
Tél. 21.13.07

ABONNEMENT
500 Frs par mois
Le numéro : 30 F

Il faut opposer à la complicité des racistes, LA SOLIDARITE ANTI RACISTE :

« NOUS SOMMES TOUS DES NOIRS AFRICAINS ! »

C'est ce qu'entendront aujourd'hui les racistes dès leur arrivée et durant tout leur séjour éventuel à la Réunion !

L'inauguration de la ligne Johannesburg - Réunion par un avion de la South African Airways avait été officiellement annoncée pour samedi dernier 2 mars. Picard publicitaire, tapageur, page spéciale dans le Journal, interview à la

television : rien n'avait manqué pour un lancement spectaculaire... de la campagne d'information, de sensibilisation de l'opinion et de mobilisation des plus larges couches

contre cette manœuvre politique de soutien au gouvernement raciste de Pretoria, de resserrament des rapports économiques entre les deux pays et des liens politiques entre racistes d'ici et de là-bas.

L'indignation chez les uns,

l'inquiétude et l'émotion chez les autres sont maintenant considérables. Et le silence des responsables de cette aberrante opération est révélateur aussi bien de leur embarras que de leur volonté de manœuvrer.

Déjà l'arrivée du 2 mars a été annulée. Et reportée au 9 mars. Depuis, c'est le silence total.

Viendront ? Viendront pas ? telle est la question que chacun se pose et les racistes croient ainsi pouvoir créer le doute, l'hésitation ou la confusion dans l'opinion, et chez ceux, nombreux, qui veulent activement protester.

C'est là qu'ils se trompent. Tous ceux pour qui on tou-

che au plus profond d'eux-mêmes en voulant renforcer les racistes d'Afrique du Sud et étendre cette lépre à notre pays, tous ceux là sont déterminés à déjouer les manœuvres, à renforcer leur cohésion et à exprimer avec vigueur leur opposition absolue à la venue ici des racistes d'Afrique du Sud. Et à l'exprimer avec vigueur dès leur arrivée et jusqu'à leur départ définitif.

Journée Internationale des Femmes

Demain, les femmes manifesteront au PORT, se rassembleront au TAMPON, et tiendront une assemblée à St-ANDRE

Demain, dimanche 10 mars, les femmes de la Réunion feront connaître leurs revendications.

Le matin, au TAMPON, à 10 heures, elles se rassembleront au 96 km, chez Alenvert.

Des délégations du Sud viendront nombreuses.

L'après-midi, à 14 heures, à Saint-André, elles tiendront



Dernière heure

Nouveau report ?

Nous apprenons en dernière minute que le vol de la "South African Airways" ne viendrait pas ce samedi et serait reporté à une date ultérieure...? Nouvelle annonce ou difficultés ?

Illustration de la politique « d'austérité » de l'UDR

60 « personnalités » arrivent de Paris pour la fête ce soir avec Debré, au Club Méditerranée!

Inconscience ? Provocation

comme mot d'ordre dans les manifestations du mouvement social.

La participation d'Elie Hoarau à ce séminaire permettra à un acteur direct de ces événements d'apporter un éclairage important sur cette période de l'histoire de La Réunion qui n'est pas enseignée dans les écoles.

Ces combats ont contribué à isoler l'Afrique du Sud et à faire chuter l'apartheid.

Cuba a été un acteur important de cette lutte. La conférence du 11 avril prochain à l'Université permettra de rappeler ce fait. Car sans Cuba, l'apartheid aurait pu gagner la bataille. Les combattants de l'apartheid s'appuyaient notamment sur l'Angola et le Mozambique, deux États frontaliers de l'Afrique du Sud qui occupait à l'époque la Namibie.

Cuba a permis à ces pays de se libérer la colonisation portugaise, puis de combattre l'armée sud-africaine qui tentait de les envahir avec le soutien des pays de l'OTAN.

Ce séminaire sera aussi l'occasion de mettre en avant le rôle du PCR. Il montrera que le rôle d'un parti politique responsable n'est pas d'être une organisation électorale, mais un outil au service de l'amélioration de la condition de la population, aussi bien à La Réunion que dans le monde grâce au développement de la solidarité.

M.M.

Le décès le 2 avril dernier de Winnie Mandela a remis la lutte contre l'apartheid au devant de l'actualité. Cette militante est en effet une des icônes de la résistance au régime raciste qui a dominé l'Afrique du Sud jusqu'en février 1990. Pendant des décennies, ce régime a tenu bon car il bénéficiait du soutien de tout l'Occident. À La Réunion, la solidarité avec la résistance sud-africaine s'est manifestée très tôt. Elle est contemporaine de la création du PCR. C'était l'époque de la décolonisation avec notamment la guerre d'Algérie. Le conflit en Afrique du Nord avait été l'occasion pour un Réunionnais de fournir à Nelson Mandela ses premiers moyens efficaces contre un régime d'apartheid qui refusait toute discussion.

La solidarité de La Réunion, c'étaient aussi les nombreuses manifestations du Parti communiste réunionnais et des femmes contre l'ouverture d'une ligne aérienne avec Johannesburg, contre l'implantation d'un hôtel financé par l'argent de l'apartheid et pour dénoncer l'implantation d'un consulat

d'Afrique du Sud à Saint-Denis. Tant que le régime d'apartheid a duré, son abolition était une revendication constante du PCR, présente

Programme du séminaire

Séminaire organisé et animé par Salim Lamrani, Carpanin Marimoutou & l'association La Réunion-Cuba

« La Réunion-Cuba : deux îles contre l'Apartheid »

Mercredi 11 avril 2018

Amphithéâtre 3, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Campus du Moufia
14h-17h

Programme :

14h-14h05 : Ouverture par Jean-Michel JAUZE, Doyen de la FLSH

14h05-14h35 : Elie HOARAU

« La contribution des Réunionnais à la liberté en Afrique du Sud »

14h35-15h05 : Salim LAMRANI

« 'La plus belle cause de l'Humanité' : Cuba et sa contribution à la libération de l'Afrique et à la lutte contre l'Apartheid »

15h05-15h15 : pause

15h15-15h45 : Son Excellence Monsieur Elio RODRIGUEZ, Ambassadeur de la République de Cuba en France

« L'internationalisme solidaire : Pilier de la politique étrangère de Cuba »

15h45-16h15 : Son Excellence Monsieur Rapu MOLEKANE, Ambassadeur de la République d'Afrique du Sud en France

Sous réserve

16h15-17h00 : échanges

Edito

Transition écologique : toujours les vieilles méthodes du capitalisme

L'Afrique n'a pas fini de subir l'exploitation de son sous-sol, de sa terre et de sa population. C'est ce que rappelle le CADTM au sujet de la ruée vers le cobalt en République démocratique du Congo. Ce composant est indispensable dans les batteries des téléphones mobiles, des ordinateurs portables et des voitures électriques. Conséquence, le prix du cobalt flambe : « Le marché du cobalt est donc en ébullition et la tendance est à la hausse au London Metal Exchange, la Bourse londonienne où sont cotés les métaux non ferreux. Le prix de la tonne de cobalt a presque quadruplé en deux ans, d'environ 25 000 dollars la tonne en 2016 à 95 000 dollars fin mars 2018, son plus haut niveau depuis que le London Metal Exchange a commencé à suivre le métal bleu en 2010. La frénésie des spéculateurs est palpable. L'année passée, une demi-douzaine de fonds d'investissement, dont le suisse Pala Investments et le chinois Shanghai Chaos, auraient acheté, puis stocké pour spéculer, quelque 6 000 tonnes de cobalt ».

Deux pays concentrent les principales réserves de cobalt : la RDC et la Chine. Le CADTM note que « cette concentration de la production de cobalt entre la RDC, plongée dans un profond marasme politique, et la Chine (2e producteur mondial) fait peser un risque sur l'approvisionnement des multinationales comme Apple, Samsung, Volkswagen ou Tesla, très dépendantes de ces ressources. Volkswagen a d'ailleurs récemment annoncé sa décision de s'installer au Rwanda pour y bâtir une usine d'assemblage afin de se rapprocher des gisements de cobalt en RDC ».

Mais ces richesses considérables ne profitent pas à la RDC. D'après le Code minier, imposé par le FMI et la Banque mondiale selon le CADTM, la redevance sur le cobalt n'est que de 2 %. Quant aux conditions de travail, elles sont indignes : « Plus de 40 000 d'enfants âgés de 3 à 17 ans travaillaient dans les mines au sud du pays d'après

l'Unicef. (...) Ils seraient entre 110 000 et 150 000 « creuseurs » (mineurs artisanaux) qui vendent le minerai brut tout au plus 7 000 dollars la tonne, aux comptoirs d'achat bien souvent chinois, tel le « dépôt Apple » près de la cité minière de Kolwezi (sud-est). Ce sont les acheteurs qui fixent les prix, théoriquement selon les cours de la bourse de Londres, et les « creuseurs », qui ignorent tout de ces cours, survivent avec des salaires de misère. (...) Lors d'une mission d'enquête de la fédération syndicale internationale IndustriALL dans les mines de cuivre et de cobalt de Glencore, des employés de la mine Kolwezi ont décrit leur traitement et leurs conditions d'emploi comme « rien de moins que de l'esclavage ». De nombreux mineurs sont également exposés sans protection à des substances nocives.

7 dollars pour un kilo de cobalt, c'est le salaire du mineur artisanal. 95 dollars le kilo de cobalt, c'est le cours mondial. C'est autour de ce dernier prix de référence que les industriels achètent le cobalt pour ensuite l'intégrer dans les batteries des téléphones mobiles, ordinateurs et voitures électriques. De 7 dollars à 95 dollars, c'est le profit des intermédiaires. Cela donne une idée de l'exploitation subie par les mineurs congolais. Cette ruée vers ce minerai rappelle une constante du capitalisme : la prédation des matières premières. La prise de conscience du changement climatique pousse à remplacer les voitures à essence par leur équivalent électrique. C'est la promesse d'un immense marché en termes de batteries, et les vieilles méthodes du capitalisme sont alors à l'oeuvre pour en tirer un maximum de profit, même si la santé des êtres humains et l'environnement doivent subir de graves conséquences. Face aux effets du changement climatique qu'il a créé, le capitalisme continue de montrer ses capacités d'adaptation.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Conférence mardi à l'Université de La Réunion

« Le triptyque institutionnel du sénateur Paul Vergès »

Le professeur André Oraison tiendra mardi une conférence programmée par l'Université de La Réunion à l'occasion des « Assises des Outremer ». Suivie d'un débat contradictoire, cette conférence aura lieu dans l'amphithéâtre Élie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines le mardi 10 avril 2018, à 17 h 30, sous le titre : « Le triptyque institutionnel du sénateur Paul Vergès ». Voici le résumé de cette conférence.



Paul Vergès au Sénat.

« Après la disparition de Paul Vergès, le 12 novembre 2016, une question surgit. Qui poursuivra son œuvre ?

La réponse à cette problématique est entre les mains de ceux qui, dans les différentes palettes de la gauche réunionnaise, aujourd'hui éclatée, revendiquent une part de son héritage. Une réponse doit être donnée en priorité dans le domaine

des réformes institutionnelles, compte tenu de la crise économique, sociale et culturelle sans précédent que connaît La Réunion.

À cet égard, le sénateur communiste a en quelque sorte fixé la « feuille de route » pour ceux qui veulent lui être fidèle et lui emboîter le pas. C'est dire qu'il appartient à une nouvelle gauche prospective, humaniste et solidaire de continuer le

dernier grand combat de Paul Vergès. Pour le transcender auprès de ses concitoyens, le chef historique du PCR n'hésitait pas à rappeler que La Réunion a déjà connu deux étapes majeures pour l'épanouissement du peuple réunionnais : l'étape de la liberté qui résulte de l'abolition de l'esclavage le 20 décembre 1848 et celle de l'égalité obtenue par la suppression du régime colonial le 19 mars 1946.

Pour Paul Vergès, l'accès à la responsabilité des Réunionnais implique aujourd'hui trois réformes, au demeurant indissociables : la création du congrès des élus départementaux et régionaux en tant qu'organe compétent pour proposer les réformes structurelles jugées utiles pour La Réunion, la suppression de l'alinéa 5 de l'article 73 de la Constitution qui empêche La Réunion de disposer d'un pouvoir normatif autonome sur habilitation, selon le cas, du Parlement ou du Gouvernement et la fusion du département et de la région de La Réunion, une réforme désormais autorisée par la loi constitutionnelle du 28 mars 2003 relative à l'organisation décentralisée de la République. »

In kozman pou la rout

« Maryaz lé konm mélon : sé in késtyonn shans ! »

Zot i koné sa in drol z'afèr sa. Demoun i maryé in bonpé é na plis ankor i krétik lo maryaz. Mon kozman pou la rout la pa otroman. Pars si lé konm melon, I fo ou néna bon né pou trouv sak lé bon dann in ta. Si tèlman demoun i domann lo vandèr détash in karé dodan, konmsa i pé évite in l'érèr dsi la marshandiz. Oui, mé si ou la fé dékoup in karé d'dan, ou ashtë apré, ou i asté pa ? Si ou i ashtë élé bon tanmyé pou ou ! si ou i ashtë é la pa bon mi oi pa kosa i fo fèr ! Mi oi pa kosa i pé fèr !? Sof ké dann maryaz ou i pé pa dékoup in karé. An touléka, moin la zamé antandi k'i fé sa. Alé ! mi lèss azot rofléshi la-dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Le Grand remplacement - et vite !

La décadence fait de l'excellente poésie, c'est démontré, l'assertion aujourd'hui passe pour tautologique ; or, la 'poétique' de Zemmour (pour laquelle Rome brûle encore) montre assez qu'on en est encore loin. René Char notait en des temps autrement plus troublés : « Il existe une sorte d'homme toujours en avance sur ses excréments ».

La thèse ouvre encore, plus de dix-sept siècles après, un fonds de commerce bien replet - c'est une bonne vendeuse que voilà ! Pas plus tard que la semaine passée, le site du Point titrait : « Bernard-Henri Lévy et la défaite de l'Occident ». Du Melpomène par-ci, la muse de la tragédie ; un zeste de Thalie par-là, la muse de la comédie ; un soupçon de Polymnie, muse de la rhétorique ; et Euterpe, la muse lyrique pour couronner le tout - et remuez-moi ça...

Oui, Rome brûle encore, Néron alluma l'incendie, Juvénal le raviva. Mais les vers latins avaient un tout autre souffle que la prose de Finkielkraut ou d'Onfray :

« Cantasti male, dum fututa es, Agele.

lam cantas bene : basianda non es. » Ils pensaient sans doute suivre Néron, et finir le travail.

Et Rome en brûlant le brûle à son tour.

Voyez les Zemmour, Soral, Dieudonné, comme ils tendent au brasier, avec des joies de pompiers pyromanes, « Bien bête d'avoir la clémence d'épargner un papier que d'autres vont gâcher », lâche Juvénal dans sa première Satire : « Comment ne pas écrire de Satire ? », surtout si elles brûlent au feu de ceux qui le rallument en permanence, avec la posture d'attendre, baveux, la catastrophe imminente, la bouche pleine d'un je-vous-l'avais-bien-dit, à la façon des Dutourd, Houellebecq. On vous l'a répété, on vous l'a martelé : elle est là, la catastrophe, elle frappe à la porte. Si vous ne l'avez point vue, c'est que vous êtes astigmatique ou grabataire. Bien assez cocasse enfin que d'entendre un Dieudonné se disputer avec un Zemmour sur le type de catastrophe dont il s'agit. Et si la catastrophe, ce n'était pas eux, finalement ?

Les visages n'ont guère changé depuis les Latins, mais l'humour si. Comme la virtuosité. Avez-vous remarqué combien nos décadentistes sont pédagogues ? Ni Juvénal ni Martial ne l'était. Ils se fichaient d'être politiques : Rome brûle-t-elle, qu'après tout, il fait moins

chaud que sous le soleil de Saturne... Pédagogues, autant dire avides d'argent et de reconnaissance - alors que bien avant Johnny, Juvénal chantait : « On pleure le fric plus que le mort ».

Allons, Messieurs, relisez Huysmans, et le traité sur La Perversité des mœurs, de Marius Victor. Les barbares venaient du Nord, « enveloppés de casaques de peaux de rats, Tartares affreux, avec d'énormes têtes, des nez écrasés, des mentons ravinés de cicatrices, de balafres, des visages de jaunisse dépouillés de poils, ventre à terre, enveloppés de tourbillons », n'est-ce pas ?

Sans oublier que ce qui a disparu dans la poussière des galops et la fumée des incendies vous a fait naître, et que ce langage même que vous maniez avec impétuosité vous vient d'idiomes barbares.

Pour Juvénal, si Rome va mal, c'est de la faute du Grec, pour Zemmour, elle vient du Sud, enfin d'ailleurs, toujours d'ailleurs...

« Qui est assez servile, écrit Juvénal dans sa première Satire, pour pouvoir supporter une vieillesse aussi veule ? Assez blindé pour garder son sang-froid quand débarque, dans sa litière neuve qu'il remplit à lui tout seul, Mathon, l'avocat marron ? À ses basques, un homme qui a dénoncé son meilleur ami. »

Oui, M. Renaud Camus : crions au Grand remplacement - et vite ! Au grand chambardement !

Peut-être un jour La Réunion aura-t-elle la chance d'entendre M. Zemmour venir lui faire la leçon sur les Noirs et les Arabes. Et, « dans l'orgie des paroles ferventes », aura-t-elle droit à une démonstration brillante sur la population carcérale, par celui qui a été condamné en février 2011, en 2014, 2017, dans un brillant discours procès de la politique.

« Fais venir à la barre, à Rome, un témoin tout ce qu'il y a d'irréprochable. La première question : 'Combien tu gagnes ?' Sa moralité, c'est la dernière chose qu'on lui demande ».

Le décadentisme fin de siècle fleurait autrement par son élégance fanée et son raffinement dandy que celui dont on nous abreuve à longueur de temps aujourd'hui ; à l'époque, le naturel était détestable, seul l'artificiel était source de beauté. Il fallait chercher la dépravation parce qu'elle était le propre de l'homme, inconnue de l'animal qui, lui, est aveuglément mené par l'immuable instinct. Baudelaire cherchait la beauté toute spleenitique fût-elle dans la grande ville, artici-

fuelle et nauséabonde.

Oui, un poussin, Monsieur, c'est un œuf qui n'a pas eu de chance. À l'amour près.

Et l'ancêtre de l'homme, c'est la maladie, n'est-ce pas ? Définition d'avorter : sauver de la vie un innocent. Que ne font-ils, ces parangons de vertu et de grandeur, à la façon de Des Esseintes, qui dégoûté de la vie dormait beaucoup pour vivre le moins possible ? Faudrait-il, par une immense compassion, leur crever définitivement les yeux, comme le suggérait Huysmans ?...

Alors que Victor Hugo comparait le style de Juvénal au fracas que fait l'océan secoué par les lointaines tempêtes lorsqu'il vient s'abîmer sur les berges caillouteuses, nous ne saurions en dire autant de celui du "Suicide français", et de ses illustres contemporains :

En médecin, Erikus se croyait fort ;

Le voilà croque-morts.

Pour nous pas de grand changement,

Il avait de l'entraînement.

La décadence s'arrête toujours à sa porte. Au reste, sans elle, point de Soral, de Dutourd, Finkielkraut, la liste est longue.

... Qu'il soit bleu, blanc ou rouge, le coq reste un coq.

Alors, Messieurs, encore un effort, une ultime manœuvre : que ne louangez-vous pas, avec les poètes fin de siècle, Héliogabal, le plus oriental des empereurs romains, au sein d'églottes ésotériques sans fin ? « La France a des réactions d'épave dérangée dans sa sieste », résonnait René Char : plutôt que de tirer à longueur de journée une tête d'enterrement, jouissons de la glissade ! Que ne vous lancez-vous pas, une bonne fois, avec un raffinement sans pareil, dans l'expectatif appel à une nouvelle invasion de barbares ? Le Déluge ne serait-il pas un expédient louable à cette tourbe que vous vous plaisez à malaxer sans cesse ?

Jean-Baptiste Kiya

À mon avocate.

Oté

Si in béf lékozé sé in bèf normal, alor di anou !

Mi souvien dann tan na bien lontan, demoun z'ot kaz l'avé lo droi tyé in koshon-an touléka zot té i pran so droi-la !- é sa lété pou zot in manyèr pou gingn in pé la vyann épi ramas in moné. Sèl z'afèr, i falé méfyé si koshon té pa malad, pars lété pa tro bon a manjé. I paré désèrtin téi manj kant mèm, mé pou vann sa té in n'ot istoir pars kisa i sa ashtë la vyann in zanimo malad ?

Sa i fé pans amoin in n'afèr. Zot i koné isi La Rényon bonpé bèf néna la leucose é la leucose sé in maladi. Kosa moin l'apran dann radyo mardi soir ? Moin l'apran mésyé lo préfè plis désèrtin sindikalis plantèr, i sava zordi mèkrodi-donk la parti yèr !-dann sid pou manj la vyann bèf La Rényon, donk bèf lé bien posib la gingn la leucose é par sé z'antrofète plizyèr maladi i akonpagn leucose-la.

Donk dsi La promyèr, in zournalist i domann bann sindikalis si sé in bon l'inisyativ. Néna dé, inn sé lo prézidan La shanm, l'ot sé lo prézidan in sindika plantèr i di oui ! Sa in bon l'idé é mèm zot la di zot i sava manj avèk mésyé lo préfè. Na inn i di, sanm pou li, mésyé Préfè néna lo droi manj sak li vé é mèm si sé la vyann zanimo malad, mé in l'élvèr la poin la vokasyon pou vann zanimo malad é i tash moiysi n avoir son zanimo an bone santé.

Alor ? Mésyé lo préfè i pé manj sak li vé, pars dan La Frans néna in l'ékol léna i ponn préfè a la shène donk la pa sak i risk manké. Mé nou rényoné, i pé fé manj anou la vyann konmsa i sort dann bèf néna la leucose ? A moins k'i di anou la leucose la pa ni in maladi, ni in rèr mikrobi, in bèf lékozé sé in bèf normal.. si lé konmsa, mi oi pa pou kosa nou l'aprè kozé. Nou pé anparl d'ot shoz !

Justin